

## Pippo Delbono brise le bonheur en plastique di Brigitte Salino (LE MONDE, 09/03/2003)

Il y a quinze ans, la chorégraphe Pina Bausch a dit à Pippo Delbono : "Tu as une histoire, c'est clair. Il faut que tu la racontes." Et c'est ainsi - mais pas seulement, bien sûr - que nous arrive, en ce mois de mars 2003, *Gente di plastica*, dixième opus de l'Italien à qui le public a fait un triomphe, en juillet 2002, lors de son premier passage au Festival d'Avignon, où il est venu présenter trois spectacles : *Il Silenzio*, *Guerra* et *La Rabbia*.

Cela se passait dans la cour d'une école, en dehors des remparts. Là où les enfants jouent, une troupe à nulle autre pareille donnait des nouvelles de la guerre, de Pasolini et de la mort.

Pippo Delbono était au micro, et il réglait le ballet des mots et des mouvements de ses acteurs, qu'il a rassemblés, comme une famille, en allant travailler là où la vie cogne ou s'égare, dans les asiles, aux abords des gares, sur les trottoirs. S'il ne fallait citer qu'un de ces compagnons de route, ce serait Bobo. Bobo a 67 ans et il avait passé trente-cinq années à l'asile quand Pippo Delbono l'a rencontré, en 1996. Il suffit qu'il paraisse en scène pour que soit évidente l'émotion à laquelle tend le théâtre de Pippo Delbono : à la frontière de l'art et de la vie.

Au fil du temps et des spectacles, Bobo est devenu l'emblème de la compagnie. C'est lui qui pose pour un photographe aux côtés de Yasser Arafat, en janvier 2003, quand la compagnie est allée jouer *Guerra* à Ramallah.

Et le voilà, Bobo, à la première image de *Gente di plastica*, spectacle placé sous le double signe du musicien américain Frank Zappa - à qui il emprunte le titre d'une de ses plus fameuses chansons, *Plastic People* - et de la dramaturge britannique Sarah Kane. Bobo est assis dans un fauteuil, avec un beau costume, un plaid sur les genoux et une canne. C'est le grand-père idéal de la famille idéale dans le bonheur de la société de consommation : le lampadaire est assorti au canapé, la télévision trône sur un meuble.

### LA MUSIQUE DÉRAILLE

Le père et la mère boivent le thé, en souriant. La fille arrive, sautillante, avec son bulletin de notes, puis le fils, marin, qui rapporte d'un voyage une gondole kitsch, aussitôt posée sur un meuble. Puis ce sont les amis, avec une plante verte ou un singe en peluche. Et l'on s'embrasse, dans l'harmonie d'un feuilleton de troisième zone, qui culmine avec le baiser que se donnent les parents derrière une guirlande en forme de cœur. Des applaudissements crépitent en "off". Bravo, *plastic people*, la vie est à vous !

Mais voilà que la mystique du bonheur s'emballe. La scène recommence, sauf que la fille se déhanche dans une jupe sexy, le père apparaît en vampire, le fils en travesti. La plante verte file dans les toilettes, des paquets de lessive tiennent lieu de soutien-gorge à la mère qui fait corps avec la machine à laver.

Pendant ce temps, Frank Zappa chante et, dans une cabine-son installée au fond de la scène, Pippo Delbono guide de sa voix le ballet des acteurs : "Donne-moi ton sale amour comme tu t'adonnes aux drogues dans tes rêves.

Donne-moi ton sale amour comme un cadeau rose au dragon de tes rêves." Pippo Delbono est la voix de ceux qui n'en ont pas : les gens de plastique, qui miment la vie rêvée des années 1960, en Amérique ou en Italie, dans une esthétique situationniste délirante, comme il peut s'en trouver, par défaut, sur les scènes des cabarets qui imitent Las Vegas au fond de l'Arizona, ou à Paris dans les recoins minables de Pigalle.

Et cela donne des moments fantastiques, un cirque impitoyable de la vie où la poésie naît de la faille, de l'arrêt involontaire sur image. Tout cela sur un fond de musique incessante, tubes heureux, I Will Survive ou Hey Joe, dans la version "mexicano" de Willy DeVille. "Et toi, tout ce qui te reste c'est une télévision. Tu l'as allumée, l'as regardée. Et tu as rêvé ton rêve d'amour." De sa cabine, Pippo Delbono dit à la salle : "Tout va bien, messieurs-dames ? Ne changez pas de chaîne. Ce soir, je voudrais vous rappeler une femme. Une femme anglaise. Un poète. Sarah Kane." Née dans le bonheur en plastique des années 1970. Suicidée en 1999.

Pippo Delbono ne voulait pas toucher à cet auteur, parce que tout le monde s'en empare. Puis il s'est dit que ce n'était pas une raison. Il a voulu lui rendre hommage, en mettant en scène à sa façon 4.48 Psychose, son texte ultime que joue en ce moment Isabelle Huppert. Il l'a fait, en demandant les droits. Il a montré le spectacle dans le nord de l'Italie, en particulier à Milan, où nous l'avons vu, avant d'aller à Rome. Mais là, un des ayants droit de Sarah Kane a demandé que le texte soit retiré, parce qu'il n'était pas présenté dans son intégralité.

Alors Pippo Delbono a écrit son propre hommage à Sarah Kane. "J'ai cherché en moi. Ce n'était pas difficile. La maladie et la folie, je connais." Le spectacle n'est donc pas changé. Il continue, dans sa deuxième partie, à répondre au désir de bonheur frénétique des années 1960 en plongeant dans une nuit de douleur où se rencontrent des fêtards en bout de course, des enfants oubliés par leurs mères, quand ils ne sont pas jetés à terre, des plastic people à visages d'animaux ou de chou.

Une femme maquille trop le blanc cancéreux de ses joues. Une autre vide tous les verres qui lui tombent sous la main. Des hommes se livrent à la mascarade d'un inoubliable concours de sous-vêtements. "La bouche est pâteuse. Les pensées s'embrouillent dans le cerveau. Et maintenant j'ai peur. Moi aussi, tu sais, j'ai très peur." Pippo Delbono transpire, boit à la bouteille. Il ne parle pas dans le micro. Il chante l'oratorio de la vie à mort, avec des accents à la Carmelo Bene.

Et dans tout cela, il arrive un moment où Gianluca, le mongolien au visage d'enfant, s'assied au bord de la scène, dans le silence. Il envoie un ballon à la salle et, d'un geste infiniment gracieux de ses doigts, demande qu'on le lui renvoie. Le silence qui suit, puis les applaudissements qui résonnent, mettent définitivement les gens de plastique à leur place.

Brigitte Salino